

TP 144 M¹³

D^r RENÉ DE SAINT-PÉRIER

Deux Œuvres d'Art
de la Grotte d'Isturitz

(Extrait de L'ANTHROPOLOGIE, T. XLII, 1932)

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, Boulevard Saint-Germain, PARIS (VI^e)

1932

DEUX ŒUVRES D'ART DE LA GROTTÉ D'ISTURITZ

par

Le Docteur RENÉ DE SAINT-PÉRIER

Les fouilles que nous poursuivons, depuis quatre ans, dans la grotte d'Isturitz (Basses-Pyrénées), ont fourni la matière d'un mémoire (1) où nous avons exposé le résultat de nos recherches dans le niveau supérieur de la première salle de ce vaste gisement. L'exploration des niveaux supérieurs de la seconde salle n'est point encore terminée et donnera lieu à la publication d'un second mémoire. Mais il nous a semblé qu'il était intéressant de faire connaître, sans attendre ce moment, deux œuvres d'art particulièrement remarquables de cette salle : une sculpture d'Ours en grès et un os gravé, sur une face, d'un Bison et, sur l'autre, de figures humaines (pl. I).

Ces deux objets ont été découverts, au mois d'août 1931, dans un niveau du Magdalénien ancien qui ne renferme pas de harpons, surmonté lui-même, suivant les points, d'un ou de deux niveaux magdaléniens plus récents où apparaissent les harpons. Le niveau de nos objets renferme des sculptures, des contours découpés et des gravures sur os, sans qu'il soit possible d'assigner des étages différents à ces diverses formes d'art. Comme nous l'avions noté déjà dans la première salle dont l'unique couche magdalénienne est, sinon tout à fait synchronique, au moins très voisine comme âge de notre niveau de la seconde salle, les diverses techniques artistiques de l'âge du Renne ont été utilisées simultanément par les Magdaléniens de la grotte d'Isturitz.

(1) SAINT-PÉRIER (Docteur RENÉ DE). La grotte d'Isturitz ; I. Le Magdalénien de la salle de Saint-Martin. *Archives de l'Inst. de Paléont. humaine*, mémoire n° 7. Paris, Masson, 1930.



*
**

La sculpture représentant un Ours est en grès tendre, comme presque toutes les sculptures du gisement, et de couleur rosée. On trouve des plaques de ces grès, jaunes, gris ou roses, à moins d'un kilomètre de la grotte, dans les éboulis qui recouvrent les formations albiennes, sur les pentes des hauteurs bordant à l'Est la vallée de l'Arberoue. Il est probable que c'est en ces points, à la base des landes aujourd'hui désertes qui formaient autrefois les bois de Mixe et d'Hasparren, que les Magdaléniens ont ramassé les grès qu'ils sculptèrent.

L'Ours est figuré en ronde bosse, avec un grand souci des proportions et des volumes; il mesure 54 millimètres de longueur sur une épaisseur de 20 millimètres. Les membres ont été brisés anciennement, presque au ras du corps. Cependant, on voit, en arrière, la séparation des cuisses, marquée par un trait, et leur modelé externe. Les membres postérieurs étaient accolés, au moins jusqu'au point où ils sont brisés, alors que les membres antérieurs sont séparés, laissant entre eux la largeur de la cage thoracique, d'excellente proportion. La petite queue de l'Ours, collée au corps, est nettement indiquée. L'échine élevée, conséquence du grand développement des apophyses épineuses des vertèbres dorsales, n'a pas échappé à l'artiste qui l'a heureusement représentée par un puissant relief. L'ensellure et l'aspect massif de tout le tronc ne sont pas moins bien rendus. Une large perforation biconique traverse le corps, en arrière des épaules. Un épais bourrelet de peau entoure le cou, résultant de l'inclinaison de la tête, dont le grand axe est oblique sur le tronc. Il subsiste malheureusement peu de détails sur la face : elle a reçu des chocs anciens au niveau de la bouche, de l'oreille et de l'œil droits. Mais, du côté gauche, le nez, l'œil et l'oreille sont bien visibles.

Ce qui donne à cette sculpture un charme tout particulier, malgré son état de conservation médiocre, c'est le réalisme de l'attitude et l'expression même du modèle que l'artiste a su rendre avec un art excellent. Il s'agit certainement d'un *Ursus arctos* que son front plat ne permet pas de confondre avec l'Ours des cavernes au front bombé. Nous retrouvons,



Deux œuvres d'art de la Grotte d'Isturitz

dans cette sculpture, l'aspect à la fois pesant et comique de cet Ours. Avec peu de détails, par le modelé, l'exactitude des proportions, l'observation si juste de l'attitude, le sculpteur paléolithique a donné à son œuvre une extraordinaire puissance de vérité et de vie. Cet objet était-il destiné à être porté en pendeloque ? Nous serions disposé à le croire, car aucune flèche n'accompagne la perforation, comme sur le Félin en bois de Renne d'Isturitz (1), et, d'autre part, la perforation est pratiquée à peu près exactement au centre de gravité. Nous y avons passé un lien : l'Ours se tient verticalement, la face en haut et en avant.

Si l'on connaît actuellement un certain nombre de gravures magdaléniennes d'Ours brun, soit dans l'art pariétal, soit dans l'art mobilier, notamment aux Combarelles, à Teyjat, à la Madeleine, à Laugerie-Basse, à Lespugue, à Lourdes (2), les représentations sculptées ou découpées sont beaucoup plus rares. Une tête d'Ours sculptée sur un bois de Renne vient de Laugerie-Basse (3); une autre sculpture, en ivoire, du même gisement, donnée comme Mammouth (4), pourrait être attribuée peut-être plus justement à un Ours, à cause de sa queue courte et de sa cuisse massive, mais elle est trop incomplète pour qu'il soit possible d'être affirmatif. Nous avons recueilli nous-même deux têtes d'Ours encore inédites, un contour découpé en os et une sculpture en grès, à Isturitz, dans la même salle et le même niveau que notre petit Ours, dont elles n'atteignent pas la perfection. Mais l'objet qui rappelle le plus notre sculpture est la tête en grès recueillie encore à Isturitz par M. Passemard (5). Nous y retrouvons, avec plus de détails, car l'état de conservation est meilleur, l'inclinaison de la tête et la même expression à la fois goguenarde et féroce. Il semble que ces deux œuvres soient sorties de la même main.

Il est intéressant de noter qu'à Isturitz, où l'on connaît jusqu'ici quatre figures d'Ours brun, on n'en a pas retrouvé

(1) PASSEMARD (E.), *C. R. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, 1920.

(2) Cf. CAPITAN, BREUIL et PEYRONY, *Les Combarelles*, p. 124.

(3) GEROD et MASSENET, *Les stations de l'âge du Renne, etc. Laugerie-Basse*, pl. II, n^{os} 1 a, 1 b.

(4) *Id.*, pl. XXXVI, n^o 2.

(5) PASSEMARD (E.), *La caverne d'Isturitz. Revue archéol.*, t. XV, 1922, p. 1.

encore de restes osseux, comme s'il n'entraît pas dans l'alimentation des Magdaléniens de la grotte.

*
**

La seconde œuvre d'art est une lame d'os plein, rectangulaire, dont les deux extrémités ont été brisées anciennement; l'une d'elles est arrondie plutôt par l'effet des frottements dans le terrain que par suite d'une usure intentionnelle. Elle mesure 120 millimètres sur une largeur de 23 millimètres; son épaisseur n'atteint pas 2 millimètres.

Sur l'une des faces (fig. 1) est gravé un Bison, à la crinière



FIG. 1. — Bisons gravés sur os de la grotte d'Isturitz.
(Grandeur naturelle.)

hérissée. La tête est basse et l'expression est celle d'un animal furieux qui va charger. La moitié postérieure est couverte d'une ponctuation serrée, limitée par de petits traits obliques, qui figure sans doute, si nous le comparons au Bison d'Europe, le pelage de l'arrière-train, laineux et foncé, surtout en hiver, tandis qu'il est clair aux épaules. Deux flèches barbelées sont gravées sur la région thoracique droite, et la bouche laisse échapper une série de points que l'on peut interpréter comme une condensation de la vapeur d'eau de l'air expiré par une température basse. On sait que ce détail a été figuré sur quelques gravures paléolithiques et sur des peintures des Bushmen (1). Dans ces dernières, il s'y mêle parfois des traits rouges qui peuvent indiquer du sang vomi par l'animal blessé. Nous ne pensons pas que cette inter-

(1) BOULE (M.), *L'Anthropologie*, t. XXXVII, 1927, p. 538.

prétation puisse être adoptée pour les gravures paléolithiques, car il est peu probable que les sagaies magdaléniennes aient pu pénétrer jusqu'au hile du poumon d'un Bison, lésion seule capable d'amener des rejets de sang par les voies aériennes.

En avant de notre Bison, on voit la queue et l'arrière-train d'un second Bison, incomplet par suite de la fragmentation de la lame osseuse.

Sur l'autre face (fig. 2) est gravée une scène beaucoup moins artistique, mais plus singulière. Une femme aux formes massives, aux membres courts, est représentée nue. La tête manque; un collier, figuré par de petits traits parallèles, limités par deux traits courbes, entoure ce qui est demeuré du cou. Le thorax est plat; mais un sein allongé, pendant et velu, est reporté sous la région axillaire; le mamelon est très développé. Le ventre est volumineux, mais peu saillant. La pilosité de la région génitale remonte bien au delà du mont de Vénus, jusqu'au niveau de l'ombilic, et se prolonge jusque sur la face antérieure et supérieure des cuisses. La ligne du dos, où les courbures de la colonne vertébrale sont bien marquées, est faite de deux traits parallèles réunis par de petites incisions obliques, difficiles à interpréter. Les fesses sont larges, les cuisses courtes et épaisses, ainsi que les jambes, couvertes de poils, surtout en arrière, au niveau des jumeaux. La cheville droite est ornée d'un bracelet qui semble formé de deux rangs d'éléments. Enfin, une flèche barbelée, semblable à celles que porte le Bison de la face opposée, est gravée à la partie moyenne et externe de la cuisse droite. Sa pointe, qui atteint la région trochantérienne, est dirigée vers la hanche.



FIG. 2.
Scène humaine
gravée sur
l'autre face du
même os (1).

Au-dessous de la femme, est gravé un homme, à mi-corps

(1) La position du sein semble montrer que l'auteur a voulu représenter la femme debout.

seulement, à cause de la fragmentation de l'os. La tête est rejetée en arrière; le crâne est plat, sans relief, les bosses frontales extrêmement réduites, la face projetée en avant, presque en museau : l'œil est figuré par un simple point; une villosité abondante, figurant à la fois la barbe et les cheveux, couvre la face et le crâne. Un collier à triple rang enserre le cou et un bracelet orne le poignet droit. Enfin, les avant-bras fléchis sont élevés comme ceux de la femme et terminés par des mains aux doigts écartés, jointes dans une attitude de prière, que confirme encore la position de la tête relevée et dirigée vers la partie postérieure de la femme.

Deux groupes de deux petits traits gravés sur le bord de l'os, entre les deux personnages, ne paraissent pas se rattacher à la scène. Ils nous semblent échapper à toute explication, à moins qu'on ne veuille y voir une signature d'artiste, hypothèse invérifiable, mais proposée déjà, comme l'on sait, à propos de signes comparables sur d'autres gravures paléolithiques.

L'imperfection de cette gravure contraste avec le réalisme et la force d'expression du Bison de la face opposée. Si quelques détails morphologiques sont bien rendus, l'ensemble est gauche et maladroit. C'est là un caractère constant dans les figurations humaines de l'âge du Renne. On est tenté de rapprocher la femme de notre gravure de la femme au Renne de Laugerie-Basse (1). Mais un simple examen des deux femmes montre qu'elles sont différentes : celle de Laugerie est grêle, sauf par ses fesses, et la proéminence brusque de son ventre indique une grossesse avancée, tandis que celle d'Isturitz est grasse, dans toutes ses parties, et ses proportions équilibrées ne permettent pas de penser que c'est une femme enceinte. Mais toutes deux sont velues, font le même geste des bras et portent des ornements analogues au cou et au poignet.

Quel est le sens de cette scène singulière ? Il est difficile, étant donné qu'il s'agit de deux êtres de sexe différent, de la rattacher à une idée de meurtre, malgré la présence de la flèche. On connaît quelques scènes guerrières dans l'art paléolithique, à la Cueva Saltadora (2) où un homme est figuré

(1) PIETTE (E.), *L'Anthropologie*, t. VI, 1895, pl. V.

(2) OBERMAIER (H.), *El Hombre fósil*, Madrid, 2^e édit., 1925, pp. 136 et 137.

blessé par des traits, à Morella la Vella (1) où tout un combat se déroule ; mais il n'existe pas, jusqu'ici, à notre connaissance, de femme atteinte par une flèche. Il semblerait plus rationnel d'interpréter cette flèche comme un symbole impliquant l'idée d'une conquête, sans qu'un meurtre intervienne. L'attitude de l'homme, qui ne paraît pas hostile, serait favorable à cette hypothèse. Nous serions alors en présence d'une figure d'ordre magique. On sait que les opérations de cet ordre entrent pour une part importante dans les entreprises amoureuses de quelques peuples demeurés primitifs, notamment chez les indigènes des îles Trobriand (2). Mais ces pratiques magiques sont trop différentes du peu que nous savons des mœurs paléolithiques pour qu'on soit autorisé à trancher la question. Notre gravure constitue un document qu'il convient de retenir, dans l'espoir qu'un jour de nouvelles découvertes permettront de lever quelque peu le voile encore épais qui cache à nos yeux la mentalité des populations paléolithiques.

(1) *Id.*, p. 284.

(2) BRONISLAS MALINOWSKI, *La Vie sexuelle des sauvages du Nord-Ouest de la Mélanésie*. Paris, Payot, 1930.

